

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- |  |  |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/<br>Couverture de couleur   | <input type="checkbox"/> Coloured pages/<br>Pages de couleur   |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/<br>Couverture endommagée  | <input type="checkbox"/> Pages damaged/<br>Pages endommagées   |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/<br>Couverture restaurée et/ou pelliculée  | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/<br>Pages restaurées et/ou pelliculées                    |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/<br>Le titre de couverture manque   | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/<br>Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/<br>Cartes géographiques en couleur   | <input type="checkbox"/> Pages detached/<br>Pages détachées  |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/<br>Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)   | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/<br>Transparence   |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/<br>Planches et/ou illustrations en couleur  | <input checked="" type="checkbox"/> Quality of print varies/<br>Qualité inégale de l'impression                    |
| <input checked="" type="checkbox"/> Bound with other material/<br>Relié avec d'autres documents  | <input type="checkbox"/> Continuous pagination/<br>Pagination continue   |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion<br>along interior margin/<br>La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la<br>distorsion le long de la marge intérieure  | <input type="checkbox"/> Includes index(es)/<br>Comprend un (des) index  |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may appear<br>within the text. Whenever possible, these have<br>been omitted from filming/<br>Il se peut que certaines pages blanches ajoutées<br>lors d'une restauration apparaissent dans le texte,<br>mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont<br>pas été filmées. | Title on header taken from: /<br>Le titre de l'en-tête provient:   |
| <input type="checkbox"/> Additional comments: /<br>Commentaires supplémentaires:   | <input type="checkbox"/> Title page of issue /<br>Page de titre de la livraison                                    |
|  | <input type="checkbox"/> Caption of issue /<br>Titre de départ de la livraison                                     |
|  | <input type="checkbox"/> Masthead /<br>Générique (périodiques) de la livraison                                     |

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

# L' Abeille.

10ème Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

10ème Année.

VOL. X.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 3 AVRIL 1862.

N 14.

## MARS AU COLLEGE.

### UNE VOIX.

Au sein de la paix, du silence,  
Nous dormons dans les bras d'une molle indolence !  
Amis, réveillons-nous : honte à l'homme avili  
Qui, méprisant l'honneur au printemps de son âge,  
Dans un lâche sommeil, sans force ni courage,  
Demeure enseveli.  
Réveillons-nous : voici des armes !  
Ceignons nos reins ; levons nos bras :  
Pour nous si la gloire a des charmes  
Aimons la gloire des combats !

### UNE AUTRE VOIX.

Venus du beau pays de France,  
Tous nos pères furent des preux :  
A nous d'imiter leur vaillance !  
Dans nos cœurs généreux  
Qu'un feu nouveau s'allume ;  
Aimons la gloire des combats !  
Pour le fusil laissons la plume ;  
Soyons soldats ! Soyons soldats !

### PLUSIEURS VOIX.

Pour le fusil laissons la plume,  
Soyons soldats ! soyons soldats !

### LE MAJOR.

Debout ! mâle jeunesse  
Debout ! quittez ces bancs  
Où languit la paresse.  
Allons, formez vos rangs ;  
Vite que l'on se presse,  
Formez vos rangs, vos rangs...

### UN SERGENT.

Vaillante milice,  
On sonne l'appel ;  
Vite à l'exercice,  
Mais au nom du ciel  
N'allez pas détruire  
Dans un fou délire  
Les divins attraits  
Qui parent vos traits...  
N'allez-pas, vous dis-je,  
Guerriers peu gentils,  
Frappés d'un vertige,  
Prendre les fusils  
Braver les périls,  
Si votre toilette  
N'est qu'à demi faite.  
Pour moi, j'aime à voir  
Même sous les armes  
La grâce et les charmes.  
Allez au miroir  
De votre cravate  
Ajuster les nœuds,  
Peigner vos cheveux.  
Le cœur se dilate  
Par ces beaux apprêts,  
Puis sur tous les traits  
La bravoure éclate.

### UN SOLDAT.

Le tambour bat,

Le clairon sonne,  
Adieu ! Muses ; vive Bellonne  
Je suis soldat ! je suis soldat !

### UN AUTRE SOLDAT.

J'étais naguère  
Un bon confrère,  
Doux et bônia  
Sans fierté ni malice.  
Mais le destin  
Par un caprice  
M'a fait soldat :  
Je cours à l'exercice.  
De mon nouvel état  
J'ai pris l'humeur altière ;  
Si ma démarche est fière,  
Si je vais, comme un fat,  
Le cou tendu, la tête haute,  
Ce n'est pas ma faute,  
Je suis soldat !

### UN TROISIEME SOLDAT.

Je crois, sans me flatter, que la mine guerrière,  
Paraît en moi dans son éclat.  
Regardez-moi, voyez par devant, par derrière,  
Ne suis-je pas un bon soldat ?

### UN SERGENT.

Quel est ce brave à l'œil terne, au teint blême ?  
C'est Mars lui-même,  
Mais en carême !  
Ah ! le pauvre gaillard !  
Pour moi j'ai meilleure figure ;  
Le feu de mon regard,  
Mon air hagard,  
Tout dans mon allure  
Inspire, je croi,  
L'effroi.

### LE MAJOR.

Silence !  
Point de ris,  
Point de cris.  
Silence !  
Soldats !  
Le corps droit, l'arme au bras,  
Marchez au pas,  
Observez la cadence !  
Au pas ! Au pas !  
Soldats !

### TOUS LES SOLDATS.

Quand nous marchons ensemble,  
Sous nos pieds le sol tremble,  
Devant nous tout s'enfuit,  
Tout cède, tout recule ;  
Chacun de nous sans bruit  
Fait la besogne d'un Hercule !

### LE MAJOR.

Soldats vous êtes des héros !  
Vous avez fait assez pour vivre dans l'histoire ;  
Songez maintenant au repos.  
Allez dormir en paix à l'ombre de la gloire  
Qui couronne vos fronts guerriers,  
Du ciel à plusieurs mains la victoire vous jette  
Des palmes, d'immortels lauriers.  
Déjà la Renommée embouche la trompette

Pour dire au monde vos travaux ;  
Prêtez l'oreille au bruit de l'écho qui répète :  
“ Soldats ! vous êtes des héros !”

## CORRESPONDANCE.

### LE POISSON D'AVRIL.

Mardi dernier, en voyant mes confrères, selon l'antique usage, courir et faire courir le poisson d'Avril, je me demandai d'où pouvait venir une coutume si singulière. Je me rappelai ce que j'avais lu autrefois dans un journal. A une époque très-reculée dans l'histoire de France, l'année commençait le premier d'Avril: le poisson étant alors excellent, faisait en partie les frais des cadeaux du nouvel an. Plus tard le commencement de l'année ayant été fixé au 1er Janvier, les cadeaux de poisson devinrent à peu près impossibles : de là est venue l'expression populaire : courir le poisson d'Avril, pour faire entendre une chose que l'on se flatte en vain d'obtenir et qui est la cause d'une déception.

Là dessus, je me mis à penser s'il n'est qu'un jour dans l'année où l'on court le poisson d'Avril... L'avare, me disais-je, qui ne rêve que richesses, accumule trésor sur trésor, et qui à la fin ne trouve que misère et oisiveté, que fait-il ? ne court-il pas le poisson ? Puis, comme l'ambitieux, se bercer nuit et jour dans des rêves de gloire ou de fortune, former sans cesse des projets plus ou moins chimeriques, qu'est-ce autre chose encore que courir le poisson ?... L'écolier paresseux, qui ne cherche que ses aises, qui ne sait que jouer, manger, dormir, et croit ainsi rendre sa vie heureuse, lui aussi ne court-il pas un triste poisson ?... Et cet élève de Rhétorique ou de Philosophie (c'est tout un, je le sais,) qui se nourrit d'illusions, qui bâtit mille et mille projets d'avenir, qui s'égaré tout le jour dans ses châteaux d'Espagne ; ma foi, il court un beau poisson, mais c'est toujours le poisson d'Avril... Bref, je viens à conclure que cette vie est un théâtre où chacun s'évertue à courir le poisson. Mais ce n'est pas tout. Plein de ces pensées et le diable aussi, je crois, me poussant, je conçus un projet tout rempli de malice ;

je voulus m'amuser aux dépens des amis de l'Abeille. Voyous : n'y ai-je pas réussi ?... Amis lecteurs, en parcourant ces lignes, vous vous flattiez sans doute d'y trouver réunis l'utile et l'agréable... Eh bien ! maintenant, je vous le demande, n'êtes vous pas victimes d'un impertinent pois son d'Avril ?

C. A. F.

## L'ABEILLE.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit. "

QUÉBEC, 3 Avril 1862.

La campagne se dépouille rapidement de son brillant manteau d'hermine ; le printemps s'annonce par une longue suite de beaux jours ; tout commence à sourire dans la nature : le rossignol est de retour. Ne l'entendez-vous pas sur la haie de ce jardin, ou sur la branche de cet arbre encore privé de feuilles ? Comme il chante avec douceur ! Sa voix est enchantée, elle semble n'avoir jamais été si ravissante ; jamais ses sons ne furent plus variés ni plus mélodieux. Le joyeux rossignol veut sans doute nous montrer le plaisir qu'il éprouve, en se revoyant au milieu de nous, et nous faire partager son bonheur après une longue absence.

Cependant au milieu de ses gais refrains, il laisse quelquefois échapper des notes plaintives. Quels tristes souvenirs peuvent donc venir se mêler à l'élan de sa joie ? Ah ! c'est que dans son voyage, il a été témoin de scènes désolantes, et en revoyant nos campagnes si paisibles, il ne peut refuser quelques soupirs, à la mémoire de ces malheureux événements.

Il était allé passer la froide saison sur les bords du Mississipi ; aucun lieu ne lui paraissait plus agréable, la douceur du climat, les verdoyantes et fertiles campagnes qui encadrent ce fleuve de couleurs variées ; les superbes forêts qui bordent son cours tranquille, et mirent leurs cimes touffues dans le cristal des ondes ; les gracieux jardins et les riches vergers qui couvrent le pays environnant ; tout semblait lui promettre un heureux séjour en ces lieux ; mais, cruelle déception ! à peine a-t-il fixé sa demeure sur ces bords enchantés, qu'il s'est vu spectateur de terribles désastres. La guerre déployait toutes ses fureurs dans ces pays favorisés par la nature ; ces riantes campagnes qu'il avait coutume de régénérer par ses mélodies, n'étaient plus éveillées que par le grincement des armes et la redoutable voix du canon répétée par les échos grondants, jusque dans les profondeurs des forêts. Là même, il n'a pu trouver un repos paisible.

Les belles prairies que recouvrait

jadis un épais tapis de verdure émaillé de fleurs, et sur le fond desquelles se dessinaient de distance en distance, de paisibles troupeaux, sont devenues la proie des armées ; une bataille s'engage, et le soir une couche de sang recouvre l'herbe verte, le sol se jonche de cadavres. Les cris des blessés, les râlements des mourants se font entendre à l'endroit où, le matin encore, résonnait le timide bêlement des brebis. Quel funeste changement ! Quel déchirant spectacle ! Dans ces luttes terribles, il a vu le frère combattre contre le frère, l'ami contre l'ami, peut-être même, le fils contre le père. Guerre cruelle, voilà tes œuvres !

Le naturel sensible et pacifique du chantre aérien, n'a pu supporter la vue de cette désolation et de ce carnage. Aux premières lueurs de notre brillant soleil de printemps, il s'est dirigé à tire d'ailes, vers les rives de notre majestueux fleuve ; il a retrouvé la gaieté avec la paix ; mais au contraste du St. Laurent et du Mississipi, il n'a pu retenir quelques gémissements. Plaignons comme lui les malheureuses victimes de la guerre, mais en même temps, réjouissons-nous avec lui, de ne pas être en butte au fléau destructeur.

Nous sommes heureux d'apprendre à nos lecteurs que la charmante pièce de vers et l'intéressante correspondance que nous publions aujourd'hui, sur notre première page, sont de nos bons amis de Ste. Thérèse.

## REVUE PARLEMENTAIRE.

Le septième parlement provincial a été convoqué le 20 Mars. L'Assemblée législative a d'abord procédé à l'élection d'un orateur et a choisi l'Honorable J. E. Turcotte représentant de Trois-Rivières. Sir Allan McNab a de même été élu président du conseil législatif.

Trois nouveaux ministres ont été nommés en remplacement de MM. Vankoughnet, Ross et Morison qui ont résigné leurs portefeuilles.

L'adresse en réponse au discours du trône a été discutée vivement dans les deux chambres. Plusieurs membres se sont plaint de la dette qui pèse sur la province et ont voulu faire sentir le besoin d'une loi de banqueroute. On a aussi demandé des explications au sujet du grand-Tronc, de la milice, et des bâties publiques à Ottawa.

L'assemblée législative, après avoir exprimé sa douleur de la mort du prince Alibert, s'est occupée du chemin de fer

intercolonial, et le paragraphe qui s'y rapportait a été adopté à une grande majorité. Quelques membres Haut-Canadiens ont ensuite proposé un amendement relatif à la représentation basée sur la population. L'opposition Bas-Canadienne en proposa un autre établissant le principe d'égalité entre les deux parties de la Province. Ce dernier amendement fut rejeté après une longue et vive discussion, comme impliquant un vote de non-confiance et l'on a repris ensuite la discussion de l'amendement du député d'Oxford, qui fut de même rejeté par la chambre.

## PREMIERS

RHETORIQUE.

J. Bédard, en version latine, en composition française.

J. Perusse, en thème latin.

SECONDE.

E. Turcot, en composition française.

L. Langis, en version latine, en thème latin.

TROISIÈME.

G. Côté, en version latine.

A. Papineau, en vers latins.

E. Couture, en thème grec.

QUATRIÈME.

G. Paradis, en histoire.

C. Morency, en version grecque.

CINQUIÈME.

E. Labrecque, en français.

J. Belleau, en version latine, en thème latin.

SIXIÈME.

J. Vézina, en français, en thème latin.

SEPTIÈME.

N. Proulx, }  
J. Robitaille, } en français.

M. A. Labrecque, en thème latin, en version latine.

HUITIÈME.

F. Bigaonette, }  
E. Duchesnay, } en français.  
A. Lafrance, }  
E. Richard, }

## COLLEGE DE NOTRE-DAME

DE LEVIS.

COURS LATIN.

L. Hamel, en géographie.

J. Ladrière, en français.

Ed. Ballantyne et D. Bourget, en thème latin, en version latine.

N. Fréchette, en traduction.

A. Launière, en leçon.

## COURS SUPERIEUR

Eug. Hamel, *en version, anglaise. en 2<sup>ème</sup> anglais.*

Alf. Paquet, *en histoire romaine.*

Th. Bégin, Jos. L'Etoile, *en français.*

C. Pelletier, *en anglais.*

Ed. Carrier, P. Gauthier, *en français.*

## NOUVELLES LOCALES.

Nous sommes heureux d'apprendre que M. Doherty, professeur de sixième, gravement malade, il y a quelques jours, est maintenant en convalescence : ses élèves et nos confrères de la Petite-Salle peuvent espérer de le revoir au milieu d'eux, dans quelques semaines.

Une discussion intéressante s'est élevée au sein de la Société-Laval : il s'agit d'établir un parallèle historique entre François I et Charles-Quint, et faire ressortir les mérites de ces deux personnalités. M. M. T. Jobin, A. Papineau, P. Landry, défendent François I; M. M. M. Chouinard, L. Vidal, G. Matte sont appelés à maintenir la gloire du solitaire de Saint Just.

Nous avons pris la carabine à notre dernier exercice militaire; quelques-uns de nos Entelle et de nos Darès, paraît-il, trouvent le métier un peu dur; cependant leur goût pour l'art militaire ne se ralentit point; ils voudraient seulement que Mars fut un peu moins pesant.

Vendredi dernier, Monseigneur Taché évêque de St. Boniface, a laissé Québec, pour Montréal, où il doit demeurer jusqu'à Pâques.

Grâce à l'entremise du consul Gaudrée Boileau, M. J. Bte. Vand-hoolaghé alias Vandellack, résidant à Montréal, a dernièrement reçu la médaille de Sainte-Hélène du Grand Chancelier de l'Ordre Impérial de la Légion d'Honneur, en France. Ce vétéran, originaire de la Belgique, a mérité cette glorieuse décoration en servant dans les guerres d'Espagne, sous Napoléon I.

Nous avons reçu la quatrième édition du *Court Traité sur l'Art Epistolaire*, qui vient de paraître. Nous offrons nos sincères remerciements à l'auteur de cet ouvrage didactique qui paraît si bien résumer l'agréable à l'utilité de ses enseignements.

Monsieur Hamel, Professeur de Physique, donnera, ce soir, dans la grande salle

de l'Université, une lecture publique sur l'électricité. Il y aura de nombreuses expériences.

Dimanche dernier, un incendie a réduit en cendre quatre maisons en bois situées à l'anse du Foulon. Un jeune enfant a péri.

La navigation a commencé dans notre fleuve depuis quelques jours: tous les bateaux à vapeur qui traversent de Québec à la Pointe-Lévi, ont laissé leurs quartiers d'hiver, et font leurs voyages aussi régulièrement qu'en été. Il est aussi arrivé en notre port plusieurs goëlettes d'en bas.

## NOUVELLES ETRANGERES.

Les champions de la papauté et ses adversaires se sont de nouveau mesurés dans le sénat. Si cette sainte cause, qui est celle de la civilisation, a trouvé de nobles défenseurs, elle a aussi rencontré de nombreux ennemis dont le Prince Napoléon est un des plus violents, sinon le plus habile. Suivant sa coutume, il s'est répandu en accusations contre la papauté et a essayé de prouver la nécessité de mettre fin au pouvoir temporel du Pape, et de retirer les troupes françaises de Rome.

Plusieurs autres orateurs ont ensuite pris la parole; enfin Mr Billaut parut à la tribune et exprima, dans un discours, la vraie pensée du gouvernement sur la question romaine. L'orateur dit que les vues du gouvernement diffèrent de celles du Prince Napoléon, et se prononce contre l'évacuation de Rome par les soldats de la France. Le gouvernement de l'Empereur se place entre l'un des deux parties extrêmes, c'est-à-dire le Pape et la révolution, et leur dit qu'il faut transiger tôt ou tard. L'orateur rappelant les propositions faites au Saint-Père d'en venir à un compromis avec le Piémont, appelle le refus du Pape une résistance immodérée et aveugle.

Après le discours de Mr. Billaut, on procéda au scrutin sur l'ensemble de l'adresse que le sénat adopta à une immense majorité.

Dans la chambre des lords, on a attiré l'attention du gouvernement sur l'inefficacité du blocus des ports du Sud. Le ministre des affaires étrangères, le comte Russel, a répondu que la meilleure réfutation à cet avancé, était la manque de coton en Angleterre et que le blocus n'était pas un mot vide de sens. Le noble Lord espère que dans trois mois la lutte entre les deux partis, sera terminée.

On annonce que la question mexicaine

vient d'être réglée à l'amiable. Une partie du corps expéditionnaire est partie pour l'Europe. Les alliés ont obtenu satisfaction sans beaucoup de difficultés et sans avoir accompli tout leur programme. Ils ont abandonné les projets de placer l'archiduc Maximilien sur le trône du Mexique. Juarez, le spoliateur des biens du clergé, régnera comme par le passé.

Les environs d'Orizaba ont été le théâtre d'une épouvantable catastrophe; les casernes ont sauté par suite d'une explosion, entraînant dans leurs ruines près de 1,400 personnes.

Les troupes fédérales ont, paraît-il, remporté une glorieuse victoire sur les forces réunies des généraux Smith et Jackson à Winchester. Après une lutte de plusieurs heures, l'armée confédérée forte de 15,000 hommes a pris la fuite, laissant un nombre considérable de prisonniers entre les mains des fédéraux qui ne comptaient que 8,000 hommes.

Les dernières nouvelles des Etats-Unis nous apprennent que des confédérés stationnés sur une île soutenaient, avec succès, la lutte contre la flotte canonnière du Commodore Forte, qui trouve la besogne passablement rude.

A la bataille de Pea ridge gagnée par les unionistes, Ben McCulloch et plusieurs généraux du Sud ont trouvé la mort. Il est bon de remarquer que c'est la quatrième fois qu'on annonce la mort de McCulloch. Le Gen. Beauregard est à Corinth avec 70,000 hommes.

## ESQUISSE DE L'HISTOIRE DES ETATS-UNIS.

On a de la peine à concevoir, que les Puritains et les autres dissidents, apportèrent dans le Nouveau-Monde, l'intolérance religieuse dont ils avaient été les victimes en Angleterre; c'est ce qui arriva pourtant. Leurs frères qui avaient le malheur de ne pas professer les mêmes doctrines religieuses, étaient en butte à toutes espèces de vexations. Il serait injuste de ne pas faire une exception pour deux colonies; la Pensylvanie et le Maryland. Ici on adopta un système d'équité et de droiture propre à concilier tous les partis. Dans le Maryland, Lord Baltimore, catholique fervent, d'un caractère libéral, accueillit tous ceux qui se présentaient. Sous son administration, catholiques, puritains etc, jouissaient des mêmes droits.

Les colons anglais apportèrent aussi en Amérique la haine séculaire de leurs pères pour tout ce qui était français. Ils servirent les desseins de la métropole avec une habileté que cette dernière n'aurait

pas désavouée. Lorsque la mère-patrie, trop occupée en Europe à faire la guerre à la France et à lui susciter des ennemis, ne pouvait s'occuper de la poignée de Français du Canada, ses dignes fils la remplaçaient dans son œuvre.

Ils préparaient des flottes à leurs frais, fournissant des armes aux Indiens ennemis de la France et tâchant de détacher de son alliance ceux qui lui étaient fidèles. Malgré leur immense supériorité numérique, les colonies anglaises éprouvèrent de sanglants échecs avant de triompher des héroïques soldats de la France; souvent l'avantage était pour nos pères.

Enfin éclata en 1756 la guerre de Hanoï, aussi appelée guerre de sept ans, dont l'issue devait nous être si funeste. Les premières hostilités furent partout favorables à la France, en Amérique et en Europe, mais la fortune des armes se tourna bientôt contre elle. Les armées, en Europe, avaient à lutter contre le grand Frédéric qui les vainquit à Rosbach. L'illustre Marquis de Montcalm soutint, avec succès, l'honneur du pavillon français pendant quelque temps, mais abandonné par l'infâme gouvernement de Louis XV, ses faibles ressources s'épuisèrent rapidement, tant dis que celles de ses adversaires augmentaient. Il ne put empêcher le général Woïfe de s'approcher de Québec et lui livra la bataille dont tout le monde connaît le fatal résultat. L'année suivante la Nouvelle France passait aux mains de l'Angleterre.

Le traité de Paris (1763) laissait l'Angleterre maîtresse presque absolue de l'Amérique Septentrionale, les îles St. Pierre, Miquelon et la Floride étaient tout ce qui restait à la France de ses magnifiques possessions. Le cabinet de Versailles se souciait peu de posséder quelques arpents de neige en Canada, mais la masse de la nation s'affligea vivement de la perte de sa plus ancienne et de sa plus belle colonie. Cependant le moment n'était pas éloigné où l'Angleterre allait, par son imprévoyance, perdre une partie de ses colonies et ne conserver sous son jong que ses récentes conquêtes.

Examinons brièvement quelle était la situation des esprits en Amérique, et les griefs des colons anglais contre la mère-patrie. Les colons ne voyaient aucun lien qui put les rattacher à la mère-patrie. En effet, c'était sa tyrannie qui les avait forcés de s'expatrier pour s'implanter en Amérique. Ils quittaient leurs foyers, l'aisance pour une terre encore inculte, exposée aux attaques des sauvages. Ils prospérèrent dans l'abandon et lorsque la mère-patrie commença à s'en occuper, elle

agit en marâtre, ne cessant de restreindre leurs privilèges surtout ceux du commerce. Dans un tel état de chose, toute nouvelle mesure qui paraîtrait lésér les droits des colons, devait amener un conflit entre les deux partis et c'est ce qui arriva.

L'Angleterre avait acquis toutes ses nouvelles possessions, au prix des plus grands sacrifices d'hommes et d'argent. Sa dette nationale s'accrut de 60 millions. Il fallait trouver des moyens de combler le vide dans le trésor; les colonies se présentèrent aux ministres comme une vaste mine qu'ils pourraient exploiter avec profit pour rétablir les finances. Lord Grenville proposa donc l'impôt du timbre; son bill passa dans les deux chambres.

Informés par leurs agents de ce qui se passait à Londres, les colons s'indignèrent, et bientôt l'alarme se répandit partout. Des pétitions, couvertes de millions de signatures, arrivaient en Angleterre, protestant contre le droit que s'arrogeait la mère-patrie de taxer les colons sans qu'ils fussent représentés au Parlement. L'agitation prit un caractère si grave, que les ministres jugèrent à propos de rappeler la loi, cause de tout ce trouble. Malheureusement pour eux, les ministres ne donnèrent pas une entière satisfaction aux colons, car tout en rappelant l'impôt du timbre, ils reconnaissaient le droit de taxer les colons, quand bon leur semblerait.

On accueillit avec de grandes démonstrations de joie, en Amérique, la nouvelle du rappel de l'acte du timbre; cette joie ne devait être que de courte durée. Le fameux Pitt, plus tard Lord Chatam, qui avait défendu les colonies de toute la force de son éloquence, monta au pouvoir après la chute de Grenville, et proposa en 1767, de nouveaux impôts, entre autres l'impôt sur le thé. Les colons considérant les mesures comme subversives à leurs libertés, s'y opposèrent. Cette fois on ne se borna pas à présenter des pétitions, on se porta à des violences sur la personne de ceux que le gouvernement avait chargés de transporter du thé en Amérique; à Boston on jeta à la mer les cargaisons de thé de plusieurs navires.

Sur ces entrefaites en 1770, Lord North prit en mains la direction des affaires. Il suivit la politique de ses prédécesseurs. De leur côté, les colons étaient plus décidés que jamais à défendre leurs droits à main armée s'il était nécessaire. Pendant que les ministres indignés de l'audace des Bostonnais, se disposaient à les châtier, ceux-ci se mettaient en état de parer à toute éventualité. Le congrès, réuni à Philadelphie et composé des députés des treize colonies, recommandait la formation de corps de milice et faisait

un chaleureux appel à tous les patriotes. Il était aisé de prévoir que ni la métropole, ni les colonies ne céderaient rien de leurs prétentions et que les armes seules, pourraient réussir là où la diplomatie avait échoué.

Le général Gage, Gouverneur de Boston, apprenant que les rebelles avaient amassé des armes et des munitions de guerre à Concord, envoya plusieurs détachements de troupes pour s'en saisir. Près de Lexington, les soldats furent accueillis par une vive fusillade et regagnèrent la ville avec peine, ayant cependant accompli leur mission. Le sang avait coulé, c'était le prélude d'une grande lutte dont le dénouement devait assurer l'indépendance d'un nouveau peuple.

A. D. D.

(A continuer.)

#### LES CINQ COMMANDEMENTS DE L'EGLISE, EN 1546.

Les dimanches messe orras  
Et les festes de commandement.  
Tous tes péchés confesseras  
A tout le moyns une fois l'an.  
Et ton Créateur recevras  
Au moins à Pasques humblement.  
Les festes sanctifieras  
Qui te sont de commandement.  
Quatre-temps, Vigiles jeusneras  
Et le Karesme entierement.



### A VENDRE

AU BUREAU DE L'ABEILLE:  
LE CHANSONNIER

DES COLLEGES

MIS EN MUSIQUE.

Prix, en gros. . . . . 2 sch 3d.

..... détail . . . . . 3 sch.

#### CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît, autant que possible, une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. payable d'avance. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abeille.

#### AGENTS :

A Sainte-Thérèse. . . . . M. A. Dagenais  
A la Pointe-Lévi. . . . . M. E. Clément  
A la Petite-Salle. . . . . M. G. Giroux  
Chez les Externes. . . . . M. C. Gingras

ANSELME BOUCHER, G<sup>de</sup>